

HOUTTE (VAN) (*Auguste*), Missionnaire jésuite (Thourout, 18.6.1868 - Kisantu, 15.10.1946).

Ayant appris qu'on demandait des aides-laïcs volontaires pour la nouvelle Mission du Kwango, Auguste Van Houtte s'empressa d'offrir ses services aux Missionnaires qui allaient s'embarquer. Le départ eut lieu le 6 juillet 1893.

Sous la direction de cet organisateur génial qu'était le Père Van Henckxhoven, il allait bientôt se révéler vaillant pionnier. Afin de pouvoir se donner tout entier à l'œuvre d'évangélisation, il décida de se faire Missionnaire et fut admis comme

Frère Coadjuteur dans la Compagnie de Jésus le 10 janvier 1896. Il rentra en Belgique le 29 octobre de la même année, afin d'y achever son noviciat. Il repartit pour le Congo le 14 août 1897 et jusqu'à sa mort, le 13 octobre 1946, il ne fera plus qu'un seul séjour dans sa patrie, du 15 octobre 1909 au 20 juin 1910.

Eclaireur audacieux et aventurier, accompagné seulement de quelques indigènes, le Frère Van Houtte s'enfonça dans les régions sauvages et encore inexplorées du Kwango, sans s'inquiéter des coups de fusil ou des grêles de flèches qui l'accueillirent plus d'une fois aux abords des villages. En novembre 1895 il n'échappa que de justesse à la tentative d'assassinat dont il fut l'objet à Boko de la part des indigènes. Pour ne pas exposer la vie de ses boys, il se réfugia alors dans un bois voisin, regagna Kinzundu et se mit hors de portée. Cependant, sa démarche toujours décidée, sa voix puissante et sonore, son adresse à abattre le gibier et surtout son inlassable bonne humeur finirent par désarmer ses adversaires. Cette assurance de lui-même fut partout et toujours la cause de ses succès.

Après peu de temps il s'était familiarisé avec les secrets de la langue des indigènes et avec leurs coutumes ancestrales si compliquées. Il gagna la confiance des jeunes et des vieux au point de pouvoir faire prévaloir son jugement dans leurs palabres.

L'éducation d'un grand nombre d'orphelins, garçons et filles, arrachés dans l'Est aux Arabes esclavagistes avait été confiée par l'Etat aux Missionnaires des postes de Kisantu et de Kimuenza. Beaucoup parmi eux, dont la famille avait été exterminée ou emmenée en esclavage, préférèrent demeurer définitivement avec leurs tuteurs. Devenus grands, ils fondèrent entre eux des familles et s'établirent ensemble dans le village de Kinsuka, près de Kisantu. Voulant avoir leur chef, ils portèrent spontanément leur choix sur le Frère Van Houtte, en qui ils avaient une confiance absolue.

Tandis que parmi ses compagnons d'apostolat les uns trouvèrent au Congo une mort prématurée et les autres allèrent s'éteindre en Europe, épuisés par la fatigue et la maladie, le Frère Van Houtte bénéficia jusqu'à sa mort d'une santé de fer.

Abatteur de besogne sans pareil, il eut le grand mérite d'apprendre à ses noirs à aimer le travail. Il est difficile d'apprécier les services que rendirent à la Mission les scieurs de long, les briquetiers et les maçons qu'il avait formés.

Dès qu'il eut découvert la première argile, il s'improvisa briquetier, maçon, entrepreneur et architecte. Il fit surgir du sol les

stations de Kisantu, Lemfu, Kipako et Sanda. Toujours accompagné de son équipe fidèle de maçons indigènes, il alla construire encore à Ngidinga, Mpese, Kimvula et Kingunda. Œuvre gigantesque, si l'on songe que de ses fours sont sortis plus de 30 millions de briques, qu'il érigea plus de 130 bâtiments. Explorant les rivières, surtout la Ndosi, il découvrit des pierres calcaires que ses fours convertirent en chaux vive. Le ciment faisant défaut, il avait ainsi de quoi rejointoyer les murs de ses constructions.

Et tout cela n'est encore qu'un aspect de son activité prodigieuse. Après de longues discussions, il avait réussi à convaincre les chefs indigènes de l'utilité des routes pour leurs villages et même à obtenir leur collaboration. Se frayant péniblement un chemin à travers la forêt et la brousse, asséchant des marais, construisant des digues, creusant des caniveaux de dérivation, nivelant des flancs de coteaux, abattant des centaines d'arbres, jetant quelque vingt-cinq ponts sur les rivières, — dont un long de 80 mètres, — n'ayant à sa disposition que des moyens de fortune, il trace avec ses hommes 600 kilomètres de routes carrossables. Le tronçon de 200 kilomètres qui relie Kisantu à Kimvula et qui est son œuvre fut intégralement repris par les ingénieurs de l'Etat et qualifiée de route d'intérêt général numéro un. Avant l'apparition de l'automobile, ses charrettes à bœufs y assurèrent tout le transport.

C'est lui encore qui, avec quelques bêtes importées de l'Angola par le Frère De Sadeleer, réussit, en dépit des échecs et des maladies, à créer un imposant cheptel de gros bétail, qui compte aujourd'hui plus de 10.000 têtes.

Grand entrepreneur aussi dans le domaine agricole, il eut le premier recours à la charrue traînée par des bœufs et transforma en terre arable des centaines d'hectares de brousse et de forêt. Il inventa et construisit de ses mains une semeuse mécanique très originale. Il planta plus de 80.000 arbres qui procurèrent à la Mission et à l'Etat de précieux bois de construction.

Il fut en un mot l'homme de tous les métiers et de toutes les entreprises. Jusqu'à sa mort il garda tout l'enthousiasme de sa jeunesse, toute l'ardeur de son zèle apostolique. Il fut pour les noirs, qui familièrement se plaisaient à l'appeler « Mfumu Masanduku », un exemple efficacement persuasif d'une vie chrétienne intégrale.

Innombrables sont aussi les blancs, administrateurs, agents et colons, qui lui ont gardé une profonde reconnaissance pour les services qu'il leur a rendus et qui ne manquèrent pas de lui exprimer à l'occasion leur grande admiration. Aussi plusieurs représentants de l'Etat se firent-ils un devoir de faire acte de présence à ses funérailles, qui furent célébrées avec les honneurs militaires.

Le Frère Van Houtte repose au cimetière de Kisantu, aux côtés de son confrère Justin Gillet, fondateur du célèbre jardin d'acclimatation.

5 novembre 1947.
J. Van de Casteele, S.J.

L. Denis, S.J., *Les Jésuites belges au Kwango, 1893-1943 (passim)*, Edition Universelle, Bruxelles, 1943. — *Ntetembo eto*, novembre 1946. — E. Janssens et A. Cateaux, *Les Missionnaires belges au Congo*, Anvers, 1912, p. 373. — *Précis historiques*, 1895, p. 370